Chapitre 1 : chute

Morgane était une posthumaine, n’ayant plus que la tête faite de chair et d’os. Elle était prisonnière. Prisonnière des ennemis de son père. Trahie par ceux en qui elle avait placé sa confiance. Elle était devenue un otage, un moyen de pression pour faire céder son père. Telle est la nature de la guerre de gangs. Sans pitié, sans foi, sans loi.

Chaque jour, on la sortait de sa cellule. Chaque jour, elle était torturée. Chaque jour, de nouvelles blessures apparaissaient sur son visage. Chaque jour, cette torture était filmée. Chaque jour, la vidéo était envoyée à son père. Chaque jour, elle était solidement attachée dans une cellule après la torture. Chaque jour, elle ne pouvait rien faire d’autre que de constater son impuissance.

La situation changea un jour, lors de la séance de torture. Son bourreau, le chef du gang, fut interrompu par un de ses sbires paniqué : ils étaient attaqués. Le leader fit un grand sourire : il attendait ce moment depuis longtemps. Il ordonna que sa prisonnière soit renvoyée dans sa cellule.

Morgane, à moitié inconsciente, fut transportée dans sa cellule. Cependant, le garde était distrait par le combat qui commençait à se faire entendre et oublia d’attacher solidement la prisonnière.

Morgane repris lentement ses esprits et réalisa sa situation. Son père était probablement venu la secourir. Elle se leva et commença à marcher. Elle titubait, mais chaque pas était plus assuré que le précédent. Elle se mit à frapper violement de son pieds mécanisé la porte, qui cédait un peu plus à chaque coup. Un garde paniqué arriva et pointa son arme à elle. Il tira, mais Morgane esquiva le tir hasardeux et se rua contre son ennemi. Elle lui donna un coup de poing puissant dans la poitrine, l’envoyant sur le mur à l’autre bout du couloir. Elle chercha ensuite la sortie, suivant le son des fusils.

Elle trouva une fenêtre et passa au travers. Elle fut repérée par plusieurs ennemis, mais sa vitesse et ses mouvements imprévisibles lui permettaient d’esquiver les balles. Elle arriva rapidement sur le champ de bataille et fut horrifiés. Son père était retenu à terre par ses ennemis au milieu du champ de cadavres. La bataille était déjà terminée. Elle bondit pour attraper son père, dégageant tous ceux qui se tenaient dans le passage. Elle regarda les environs et vit des visages familiers. Ils étaient morts ou incapable de se relever. Elle ne pouvait pas les sauver. Elle prit donc la fuite, portant son père dans ses bras.

Elle se retrouvait poursuivie par ses ennemis. Elle ne pouvait pas aller à sa vitesse maximale, elle devait porter son père. Les balles volaient autour d’eux. Son père rassembla ses forces et lui dit : « Morgane. Abandonne-moi et fuis. J’ai déjà perdu. Même si on s’échappe maintenant, ils vont me pourchasser et me tuer. Échappe-toi sans moi. »

Son père avait raison. Leurs poursuivants se rapprochaient. Elle hésitait. Elle ne voulait pas abandonner son père. Soudainement, une balle la touche et lui arrache la mâchoire. Son père lui ordonna : « LACHE MOI ! MAINTENANT ! » Elle le fit à contrecœur, se mit à quatre pattes et partit à toute allure, comme une biche fuyant des prédateurs. La tristesse, le regret et la haine commençaient à envahir Morgane. La tristesse d’avoir perdu son gang, ses amis, son père et sa famille, le regret de ne rien avoir pu sauver et la haine du gang qui lui a tout enlevé.

La course poursuite se prolongea, plusieurs posthumains continuaient à la suivre. Elle courut dans les rues et, n’ayant nulle part où aller, elle sortit de la ville, puis se dirigea dans une forêt. Ici, elle pouvait se cacher. Elle grimpa aux arbres, hors de la vue, et attendit ses poursuivants. Elle leur fera sentir la souffrance qu’elle a subie de leurs mains. Elle va les tuer dans d’atroces souffrances.

Un homme possédant des jambes artificielles se déplaçait prudemment dans la forêt. Il était à la poursuite de la prisonnière récemment évadé. Soudainement, une masse s’abattit sur son dos, puis une pression énorme s’exerça sur sa tête. Pendant moins d’une seconde, il cria avant que sa tête soit réduite en morceaux.

Un autre posthumain entendit le cri dans la forêt. Il s’approcha de la zone et vit un spectacle terrifiant : le corps de son ami se faisait détruire : les entrailles étaient extraites et déchirés et ses os brisés étaient éparpillés autour de son corps. Le monstre responsable du carnage se tourna vers lui, révélant sa tête sans mâchoire. Le monstre poussa un cri inhumain et se jeta sur l’homme sous le choc. Le bruit d’entrechoquement de métal se fit entendre dans toute la forêt, au centre duquel se trouvaient les deux posthumains qui se battaient. Une lame sortit du bras du monstre et se frotta sur le bras de l’homme, épluchant la couche de peau artificielle. L’homme recula et voulut sortir un fusil de son bras, mais le monstre était trop rapide et le plaqua au sol, l’empêchant d’utiliser correctement son arme. Il tira, brisant la lame du monstre. Il tira une seconde fois, mais la balle n’atteignit que l’oreille puis les cheveux de sa cible. La conscience de l’homme déclina à chaque coup reçu, le rendant de plus en plus incapable de se défendre avant que la mort vienne enfin.

Les autres poursuivants paniquèrent et prirent la fuite en apprenant la mort de leur guerrier le plus fort. Des cris de terreur furent entendus, et certains ne sortirent jamais de la forêt.

Morgane jura ce jour de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt. Elle a rejeté son humanité. La jeune femme souriante était maintenant un monstre. Sa mâchoire n’était plus, laissant sa langue pendre à l’air libre, son oreille était à moitié arrachée, une lame brisée sortait de son bras et son corps couvert de sang laissait apparaitre un gris métallique aux endroits ou la peau artificielle a été déchiquetée.

Chapitre 2 : Renaissance

Anna avait 5 ans. Elle vivait avec ses parents près de la forêt habitée par un monstre. Il est dit que ce monstre était sans cœur et qu’il avait déjà tué plusieurs personnes armées. Quand on l’entend crier, c’est qu’il a tué un malheureux qui a osé pénétrer dans la forêt.

Depuis le déluge de feu, il y a plus d’un an, la nourriture se faisait rare. Si rare que les parents d’Anna bravaient la peur et allaient cueillir des fruits en forêt. Heureusement, il semblerait que le monstre vivait profondément dans les bois, même si certains disent l’avoir vu aux abords de la forêt.

La situation changea dramatiquement quand un posthumain, rendu fou par la faim, a trouvé la petite maison près de la forêt. Le père d’Anna était dehors à ce moment-là et fut le premier attaqué. Ses cris alertèrent sa femme et sa fille, qui virent un spectacle morbide : l’homme se faisait dévorer vivant par le posthumain. Il essayait de se débattre, mais son assaillant était trop fort et le maintenait violemment au sol, brisant ses os. Anna et sa mère étaient pétrifiées par la scène. La mère fut la première à agir et pris la main de sa fille et se mit à courir vers la forêt.

Leur couse à deux ne dura que quelques minutes avant que des bruits rapides et réguliers venant de la maison se firent entendre. Les bruits étaient de plus en plus forts. Anna tourna la tête et cria. La femme tourna la tête et vit le posthumain s’approcher à grande vitesse. Elle lâcha la main de sa fille et fit face au danger et cria : « Cours vers la forêt, Anna ! Ne te retourne pas ! Ne t’arrête pas ! »

La fille fit ce que sa mère lui a dit, ne se retournant pas quand elle entendit les cris de sa mère. Elle entrât dans la forêt et s’enfonça dans les sous-bois. Elle courut jusqu’à trébucher et tomber. Elle s’assit contre un arbre et se mit à pleurer.

Le monstre de la forêt avait entendu les cris, mais, ayant juré de ne plus se mêler aux hommes, elle ne fit rien, à part se plaindre intérieurement que ce chaos faisait fuir les proies. Les cris cessèrent, et elle continua à chercher sa prochaine proie.

Elle continua à se déplacer et elle entendit des pleurs. Des pleurs d’enfant. Elle s’arrêta. Elle essaya d’ignorer les pleurs, se rappelant qu’elle a abandonné son humanité, mais son cœur mécanique était atteint. Après plusieurs minutes d’indécision à rester sur place, elle partit pour observer de loin l’enfant qu’elle entendait.

Morgane vit la petite fille qui pleurait. Elle ne voulait pas intervenir, c’était contre sa raison et ses résolutions. Elle voulait intervenir, c’était son cœur qui la suppliait.

Les pleurs de la petite fille en détresse n’ont pas attiré que Morgane. Le posthumain responsable de la mort des parents d’Anna a lui aussi été attiré par le bruit. Anna, en voyant le monstre s’approcher d’elle, cria de peur. Papa et Maman n’étaient plus là pour la protéger. Le monstre couvert de sang s’approchait d’elle, quand, soudainement, Morgane bondit hors de sa cachette et se jeta sur le monstre affamé, le plaquant à terre. Le monstre cria comme un humain, mais il ne s’arrêtait pas. L’air était expulsé en continu de sa bouche, laissant Morgane sentir l’odeur de sang qui en émanait. Morgane le frappa dans la mâchoire, déformant sa bouche et le son qui en sortait. Au fil des coups, le bruit était de moins en moins humain et de plus en plus monstrueux. Le monstre répliqua et l’envoyât sur un arbre d’un coup de pied. Morgane, au moment du choc, poussa un cri. Le cri qu’une femme sans mâchoire pousserait.

Les deux posthumains se relancèrent dans le combat devant la petite fille confuse. Un monstre attaque un autre monstre. Un de ces monstre a tué ses parent, et l’autre monstre, le monstre de la forêt que ses parent lui ont dit de craindre, se battent. Le monstre de la forêt était-il venu pour la manger, ou pour la défendre ? Elle ne savait pas. Elle n’avait nulle part ou fuir. Elle regarde le combat inhumain, restant sur place.

Morgane échangeait des coups avec le tueur au son de ses cris et des bruits dissonants du monstre. Morgane réalisa bien vite qu’elle avait un désavantage : son corps usé s’abimait beaucoup plus vite que celui de son adversaire. Elle allait perdre à ce rythme-là. Le monstre lui attrapa le bras droit et commençait à le broyer. Morgane tira et se libéra quand son bras fut arraché et elle grimpât à un arbre.

Le monstre s’arrêta de crier et se mis à mâcher le bras arraché. Après quelques secondes, il recracha le métal et se tourna vers la petite fille. Anna était pétrifiée, seul le mouvement des larmes qui coulaient était perceptible dans son visage, ses yeux étaient fixés sur la mort imminente qui avait tourné son attention vers elle. Le dernier espoir avait fui, elle ne lui restait plus rien. Anna voyait sa vie entière défiler rapidement pendant que le monstre s’approchait lentement. Chaque seconde semblait durer une minute, mais rien n’en sortait. Toujours pas d’issue. Pas de retour en arrière.

Quelque chose bougea derrière le posthumain. Quelque chose s’approche. Le monstre s’effondra brutalement, percuté par derrière. Il se retrouvait plaqué au sol sous Morgane. Le monstre se remit à crier. Morgane, avec une lame brisée dans sa main gauche, frappa et trancha dans la nuque de son ennemi. A chaque coup, la lame s’enfonçait plus profondément. Le monstre se débattait, Morgane le frappait. Les cris s’arrêtèrent et le monstre ne se débattait plus. Il ne restait plus que les cris de Morgane et le bruit d’entrechoquement de métal. La tête du monstre fut séparée du reste de son corps et la bataille s’arrêta.

Morgane tourna son attention vers la petite fille, qui la fixait des yeux. Elle s’approcha et se mit à genoux devant elle et essaya de parler, mais rien de compréhensible ne sortait de son reste de bouche. Morgane avait oublié qu’elle n’avait plus de mâchoire. Elle essaya d’articuler des mots à plusieurs reprises, mais rien d’intelligible ne venait. Etant incapable d’être comprise par des mots, elle se décida à prendre action. Elle voulut attraper la fille de son bras, mais elle se rendit compte au milieu de son action que ce bras a été arraché. Elle attrapa donc la fille du bras gauche et sortit de la forêt, en suivant la piste évidente laissé par le posthumain fou.

En sortant de la forêt, Morgane vit immédiatement un cadavre. Elle posa Anna dans les broussailles et voulut lui dire « Bouge pas. », mais l’état catastrophique de sa bouche ne lui permit pas d’être compréhensible. Elle s’approcha à vive allure du cadavre et constata le massacre. Des morceaux d’os et de chair étaient éparpillés dans une flaque de sang. Le visage, intact, montrait une expression de terreur et de détresse extrême. Le meurtrier n’a pas cherché à achever sa victime, il a commencé à l’étriper et la dévorer en ignorant toute souffrance. Les cris qu’elle avait entendus depuis la forêt lui reviennent en tête. Cette femme est morte dans d’horribles souffrances pour donner une chance à sa fille.

Morgane tomba au sol et se mit à pleurer. Les derniers moments de son père lui reviennent à l’esprit et se superposent avec la scène actuelle. Un parent qui meurt pour donner une chance de survivre à sa fille. Encore.

Anna observait la scène, inquiète et confuse. Elle ne savait plus quoi penser, elle ne savait plus quoi faire, elle ne savait plus où aller, elle ne savait plus à qui faire confiance. Elle n’arrivait pas à décrire ce qu’elle voyait. Lamentations ? Folie ? Elle ne savait pas.

Morgane pleura et se lamenta pendant plusieurs minutes. Elle finit par se relever et regardât vers la forêt. Son regard croisa brièvement celui d’Anna avant que la petite fille ne se cache. Sa décision est prise. Elle ne laissera pas cet enfant seul et le protègera. Elle repartit dans la forêt et prit l’enfant avec elle, dans sa cachette. Elle le nourrira et la protègera.

Morgane renia sa promesse de ne plus se mêler aux hommes et de tuer tous ceux qui venaient dans sa forêt, et elle promit de protéger Anna. Ce jour-là, Morgane retrouva son humanité.

Chapitre 3 : Rencontre

Roger et Juliette, la tête cachée d’une capuche, s’approchaient d’une petite maison isolée. Le jardin autour de cette maison était proie aux mauvaises herbes et aux plantes sauvages au milieu desquels se trouvait un pommier vieux de plusieurs décennies. La voix séduisante de Juliette se fit entendre.

« La maison à l’air d’être abandonnée. On ne va pas y trouver de l’aide. »

Roger lui répondit : « Notre grand-mère n’a probablement plus la force de s’occuper de son jardin. »

« Comment quelqu’un qui n’a pas la force de s’occuper de son jardin pourrait survivre ? Ca fait des années que les importations de nourriture ont cessées, il faut se battre pour manger ! »

« Peut-être que quelqu’un l’aide. Papa ne nous a jamais beaucoup parlé d’elle, elle pourrait avoir eu d’autres enfants, qui s’occuperaient d’elle. »

« Si quelqu’un venait l’aider, pourquoi personne ne récolte ces pommes ? » Dit-elle en pointant le grand arbre du doigt.

« On verra. Si la maison est abandonnée, comme tu le dis, on pourra se servir. »

Ils frappèrent à la porte, mais pas de réponse. Ils frappent encore après une minute, toujours pas de réponse. Roger cria « IL Y A QUELQU’UN ? », mais pas de réponse. La porte n’était pas verrouillée. Ils décidèrent d’entrer. De nombreux insectes peuplaient le salon et des toiles d’araignée étaient visibles dans chaque coin. Un balai était au sol, loin des autres outils de nettoyage. Personne n’a mis les pieds ici depuis longtemps.

« J’espère qu’on va pas trouver un cadavre dans le lit. » Dit Roger.

« Je ne pense pas qu’il y ait plus qu’un rat mort ici. Un cadavre humain aurait une odeur beaucoup plus forte. »

« Comment peux-tu en être si sûr ? »

« Mon odorat est augmenté. As-tu déjà oublié ? Quand j’ai dit qu’il y avait un cadavre dans une maison, je n’ai jamais eu tort ! »

« Même la fois ou tu avais détecté un grand nombre de cadavres dans un immeubles, mais aucun corps à l’intérieur ? »

« Cette fois-là ça compte pas ! Il y avait les traces d’un combat, et il restait des morceaux de partout, même si le gros des corps avait été enlevé ! »

« Bon, bon, ok, mais admet que tes prédictions ne sont pas toujours correctes. »

« Qui avait prédit que la maison était abandonnée ? »

Les deux continuèrent à se chamailler en explorant la maison. Les réserves de nourriture ont été vidées, à part quelques bonbons pourris cachés près du plafond et un paquet de pates qui avait glissé derrière un meuble. Les bibliothèques étaient vides de leurs livres mais les objets de valeur étaient toujours là. Roger trouva un cadre contenant une photo de sa grand-mère qui tenait un bébé dans ses bras. Comme prédit, aucun cadavre n’a été trouvé.

Ils décidèrent de s’installer sur place pour la nuit et mangèrent des pâtes sèches et des pommes fraichement cueillies.

Morgane se réveilla avec la faible lumière du soleil qui pénétrait dans la tanière. Elle se dirigea vers la lumière et bougea la vielle plaque qui servait à fermer l’entrée. L’afflux de lumière révéla l’intérieur : les murs et le sol étaient faits de vieux déchets et la structure de la grotte artificielle était maintenue par les racines de l’arbre se tenant au-dessus. De nombreux outils se trouvant habituellement dans une maison étaient présents, distincts des vieux déchets enterrés depuis Dieu sait combien de décennies. Sur une caisse se trouvaient quelques livres, au sommet des quels se trouvait une bible.

Une petite fille vêtue de vêtements trop petits se trouvait à l’intérieur et grommela en se levant.

« C’est déjà le matin ? » demanda la fille.

« Oui Anna. » Répondit Morgane. Même si au début, elle n’était pas capable de former des mots intelligibles, elle parle maintenant de manière compréhensible, même si elle est toujours incapable de prononcer certains sons.

Morgane prit et donna la bible à Anna, Anna l’ouvrit à la page indiquée d’un marque-page et se mit à lire.

« La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver; mais ils ne purent l’aborder, à cause de la foule. On lui dit: Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir. Mais il répondit: Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »

Morgane se mit ensuite à prier : « Merci Seigneur pour la famille que tu nous offre, qui ne se limite pas aux liens de sang. Merci de m’avoir donné une seconde chance imméritée en m’envoyant Anna. Merci pour ta grâce infinie. »

Après la prière, Anna et Morgane prirent des fuit et les mangèrent. Les deux prirent des sacs et sortirent de leur tanière et remirent la porte derrière elles.

« Ok. On fait cette zone aujourd’hui. Tu te rappelles de ce que j’ai dit ? »

« Oui, » répondit Anna pointant du doigt des fruits rouges, « Ce ne sont pas des groseilles. Ces fruits sont toxiques. »

« Bien. » Dit Morgane en tapotant la tête d’Anna. « On fait comme d’habitude. Tu récolte des plantes, je vais chasser. S’il y a un problème, tu cries. »

« Oui Ma… Morgane ! »

Si Morgane pouvait sourire, elle l’aurait fait. Encore une fois, Anna l’avait presque appelé maman. Compréhensible, étant donné que Morgane s’est comportée comme tel depuis leur rencontre.

Anna cueillait des fruits et des champignons quand elle entendit des bruits inattendus au milieu du sifflement du vent dans les arbres : des voix humaines.

« Dans un sens, je suis contente que mamie est morte. Elle était chrétienne, elle n’aurait pas accepté les gens comme moi. Et même toi, je suis sure qu’elle t’aurait rejeté. » Dit Juliette.

« Je ne suis pas si sûr. On est les enfants de son fils, on est sa famille ! » Lui répondit Roger.

« Tu dis ça, mais c’est une étrangère pour moi. Papa est mort avant ma naissance, et Maman ne l’a jamais contacté. Mamie n’a probablement jamais su que je suis né ! »

« J’ai connu Mamie, et elle était très tendre avec moi. Elle disait que tous ses petits-enfants lui étaient très précieux ! »

« Et tu lui aurait fait une confiance aveugle à cause de mots doux prononcés il y a 20 ans ? Combien de fois as-on failli mourir à cause de cette façon de … »

Elle s’arrêta brutalement et plaça son bras devant son frère, signe de s’arrêter.

« Il y a quelque chose dans les buissons. Sois en garde. »

Personne ne bougeait. Le silence n’était perturbé que par le vent et les oiseaux. Roger prit l’initiative. Il dit : « J’avance. Tu me couvre. » Et Juliette répondit d’un mouvement de tête. Le duo s’avançait prudemment, scrutant les environs à chaque pas.

Roger s’arrêta, surpris de ce qu’il voyait. « Un enfant ? » Il s’agenouilla et demanda : « Que fait tu ici ? » mais la réponse n’était pas ce à quoi il s’attendait. Anna cria « MORGANE » de toutes ses forces avant de courir vers les profondeurs de la forêt. Roger resta sur place pendant quelque secondes avant que Juliette cria : « Quelque chose arrive ! » et se plaça entre son frère et la source des mouvements. Morgane surgit brutalement de la forêt et se jeta sur Juliette dans le but de la plaquer au sol, mais Juliette encra un pied au sol et para l’attaque avec ses bras. Morgane, après l’échec de son attaque, recula.

Morgane avait compris qu’elle avait affaire à un adversaire non seulement supérieur en force brute, mais aussi plus expérimenté. Elle se mit à observer ces inconnus en réfléchissant à comment gagner l’avantage. Elle défendra Anna à tout prix !

Juliette réalisa que le monstre de cette forêt était réel. Roger, lui croyait déjà les histoires qui lui avaient été racontées. Cependant, il croyait que le monstre était un posthumain fou, mais plusieurs éléments clochaient.

Morgane disparait dans la brousse et Juliette la poursuit. Roger crie : « Attends ! » ce à quoi Juliette répond : « La fille ! » « Justement ! » Répond Roger

Roger a très bien compris ce que sa sœur voulait dire : la fille est en danger, le monstre va après elle. Mais Roger n’est pas de cet avis : la fille a appelé le monstre, ce qui signifie que le monstre protégeait cette fille.

Juliette fut confuse et distraite pendant un instant, ce qui permit à Morgane de lui sauter dessus et de la mettre à terre. Juliette se remit rapidement de sa distraction et renversa rapidement la situation à son avantage, roulant sur le sol et plaquant Morgane sous elle. Morgane, sans quitter des yeux son adversaire, cria : « COURS, ANNA ! » en se débattant.

Juliette compris ce que voulait dire son frère. Le monstre protège la fille. Elle regarda Morgane, et fut intimidé par ce qu’elle voyait. Une détermination sans limites se lisait dans son visage défiguré, ce qui aurait fait frissonner Juliette si son corps en était capable.

Roger arrive et déclara : « On n’est pas là pour se battre ! On peut parler ? »

Morgane répondit : « Lâchez-moi d’abord ! »

« Tu nous as attaqué en premier ! » répondit Juliette

« Juliette, lâche-là ! » ordonna Roger. »

Juliette attendit quelques secondes avant de lâcher Morgane à contrecœur. Morgane en profita pour prendre immédiatement de la distance.

Morgane était en garde, Juliette était tendue et Roger s’avançait, les mains levés. Roger enleva sa capuche et parla.

« Je suis Roger, et voici ma sœur Juliette. Nous sommes arrivés dans le coin hier et nous sommes entrés dans cette forêt à la recherche d’un peu de nourriture. »

« D’où venez-vous ? » Demanda Morgane d’une manière hostile.

« On vient de la banlieue Lilloise. »

« Quel gang ? »

Juliette ne put pas rester silencieuse et cria :

« On s’en fout des gangs ! Ils sont juste bons à détruire avant de se faire détruire ! »

« Calme-toi, Juliette. On doit être diplomate ! » Dit Roger. « Je m’excuse pour ma sœur. Nous avons beaucoup souffert à cause des gangs. On a d’abord fait partie des DeathBots, puis ce gang s’est désintégré il y a deux ans. Nous avons fini par rejoindre un nouveau gang issu de la désintégration, les foodBots, mais nous nous sommes fait trahir. Nous sommes ensuite venus ici à la recherche de notre grand-mère. »

« Aucune relation avec les maitres du chaos ou les gardiens de la citadelle ? » demanda Morgane.

« Non. De ce que je sache, les gardiens de la citadelle ont été détruits il y a quelques années, et les maitres du chaos ont été grandement réduits. On n’a jamais vécu sur le territoire d’aucun de ces deux gangs, de toute façon. »

Morgane semblait être satisfaite de cette réponse et lâcha sa position de combat, sans pour autant baisser son attention. Roger poussa un soupir de soulagement et s’assit sur le sol de la forêt.

Morgane fronça ensuite les sourcils en regardant la tête de Juliette : la capuche étant tombée pendant le combat, on pouvait maintenant voir ce qui était caché : des oreilles ressemblant à celles d’un chat. Juliette fut irritée dès qu’elle comprit :

« Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme si t’étais chrétienne ? »

« Je suis chrétienne. » Répondit Morgane.

« Hein ? Me raconte pas de conneries ! T’as vu ta gueule ? T’es un monstre ! »

« Juliette, arrête » intervient Roger.

« J’étais certainement un monstre, pendant un temps, et j’en ai toujours l’apparence. » répondit Morgane, « Mais maintenant, je ne le suis plus ! »

Juliette voulait répliquer, mais Roger la stoppa avant qu’elle puisse dire plus qu’un mot. Elle remit sa capuche et détourna le regard. Des larmes ne sont pas tombées de ses yeux, car elle n’avait plus la capacité de pleurer.

La discussion continua sans incidents entre Roger et Morgane. Roger expliqua plus en détails la raison de sa venue. Ils réalisèrent que la maison dans laquelle Roger espérait trouver sa grand-mère était la maison dans laquelle vivait Anna et ses parents. En repensant à la photo qu’il avait trouvée, Roger réalisa qu’Anna était sa cousine.

Morgane, s’inquiétant pour Anna, mis fin à la discussion. Roger et Juliette repartent alors vers la maison.

De retour à la maison, Roger voulait explorer les environs, mais Juliette refusa de partir avec lui. Roger partit donc seul, s’imaginant que Juliette allait faire des aménagements intérieurs.

Quand il est revenu, rien n’avait bougé dans la maison. Il appela sa sœur, pas de réponse. Il appela encore, toujours pas de réponse. Soupçonnant que Juliette était sortie, il inspecta les alentour de la maison, mais pas de trace de passage. Il inspecta l’intérieur de la maison et trouva sa sœur recroquevillée dans les ténèbres d’une chambre dont le volet avait été fermé. Juliette leva la tête, vit son frère et replongea sa tête dans ses bras.

« Si tu es fatigué tu peux te mettre dans le lit » Dit Roger.

Juliette ne réponds pas. Le silence s’installe. Juliette finit par dire : « Tu ne comprends pas. »

« Comprends pas quoi ? » demande Roger

« Tu ne comprends rien ! J’en peux plus ! J’en ai marre ! Tu me traine toujours dans les pires galères ! »

« Juliette ! Je fais ça pour ton bien ! »

« Pour mon bien ? Il est où le bien ? On a faim, on est fatigué, on est dans un lieu inconnu avec un monstre dans la forêt d’à côté, il est où le bien ? Je suis pas bien !»

« Juliette ! Ça serait pire si on était resté en ville ! »

« Laisse-moi parler, pour une fois ! Je la connais, la chanson ! On aurait pu mourir si on avait fait ça, donc on fait ça et oh ! On risque encore de mourir. C’est toujours la même chose ! A chaque fois, tu me traine, et je dois me taire parce que je vais faire quelque chose de stupide ! Si je dois toujours me taire et t’obéir, je préfère mourir ! »

Roger ouvrit la bouche pour répliquer, mais il s’arrêta. Lui aussi, ne voulait pas mourir sans rien dire. Il ne voulait pas perdre sa sœur, il l’a parfois trainé de force dans toutes ces aventures qui se sont mal terminées. Il se recula et s’assit silencieusement sur le lit. Après plusieurs minutes de silence, Juliette dit :

« Sort. S’il te plait. »

Roger ne dit rien et sortit silencieusement, fermant la porte derrière lui.

Chapitre 4 : Une fin

Le lendemain, Roger repartit dans la forêt, seul. Il s’enfonça dans la forêt en appelant Morgane, ce qui finit par marcher : Morgane arriva, portant un lapin dans sa main. Elle demanda :

« Pourquoi es-tu seul ? Juliette n’est pas venue avec toi ? »

« Elle en a marre de me suivre et refuse de sortir. J’espère qu’elle va bientôt arrêter. » Dit-il, l’inquiétude audible dans sa voix.

« Dommage. J’aurais voulu la présenter à Anna aujourd’hui. Bon, ben ça sera une prochaine fois. Anna est par là. »

Morgane se mit en mouvement, et Roger la suivit.

« Attends, elle ne va pas avoir peur de moi ? Hier, elle a crié puis elle a fui ! »

« Je lui ai dit de crier si quelque chose arrivait. Beaucoup de gens voudraient me tuer, entre les ennemis de mon père et ceux qui recherchent la gloire en tuant un monstre. Ces gens-là n’hésiteraient pas à piétiner une petite fille au passage. »

« Comment peux-tu être si tranquille ? Entre les gangs et les aventuriers, tu es en danger constant ! »

« Ça ne sert à rien de s’inquiéter de choses qu’on ne contrôle pas. Ces choses arriveront ou n’arriveront pas, peu importe mes inquiétudes. J’ai réfléchi à quoi faire quand la menace arrivera : je suis prête à me battre, me cacher ou fuir, selon la situation. Si je suis attaqué aujourd’hui, ainsi soit-il. Je m’adapterais. Anna aussi sait quoi faire. »

Les deux marchèrent pendant plusieurs minutes dans la forêt avant que Morgane cria : « Anna, viens ! Roger est là. »

Anna arriva rapidement, sautant par-dessus les branchages et maintenant son sac de la main pour empêcher les quelques fruits présents de tomber.

« Anna, voici Roger. Malheureusement, Juliette n’est pas là. » Dit Morgane

« Bonjour Roger. Pourquoi Juliette n’est pas là ? » Demande Anna

Morgane regarda Roger, ce qui le rendait un peu mal à l’aise. Anna tourna ensuite son regard de Morgane à Roger, attendant sa réponse. Roger compris enfin : c’est à lui de choisir quoi répondre.

« Juliette ne veut pas me suivre. Elle est restée dans la maison. »

« Alors pourquoi elle te suivait avant ? »

Roger réalisa qu’il était parti pour un long moment de questions-réponse. Morgane sourit et ne fit rien pour arrêter ça, mais ordonna quand même le mouvement de la petite troupe. Roger reçu une présentation de la forêt, de ses zones et ce qu’on y trouve. A la fin de la journée, Morgane lui donna un peu de nourriture. Roger était si fatigué que, une fois dans la maison, il s’effondrât sur le canapé et s’endormit.

Le lendemain, en se réveillant, il réalisa qu’il n’avait pas vu sa sœur. Il se leva et se pressa vers la porte de la chambre ou était sa sœur la veille. Il frappa à la porte et attendit. Des bruits de pas se firent entendre et Juliette ouvrit, avant de claquer la porte en voyant son frère. Elle cria « Je ne veux pas te voir ! » de l’intérieur de la chambre. Roger fut sonné pendant quelques secondes, puit il déclara : « Il y a de la nourriture en bas ! Prends ce dont tu as besoin ! » avant de repartir. Il mangea quelques produits de la forêt, en laissant la majorité pour sa sœur. Le soleil était déjà haut dans le ciel, Morgane et Anna l’attendaient probablement. Il se dépêcha alors d’aller dans la forêt.

Morgane le laissa avec Anna pour le matin dans le but d’apprendre quels fruits sont bons et lesquels ne le sont pas. Vers midi, ils partagèrent un repas. Roger se lamenta de la situation avec sa sœur, et raconta tout à Morgane et Anna. Il ajouta que Juliette n’aurait pas approuvé de cela, car elle ne fait pas confiance aux autres. L’après-midi, Morgane lui enseigna les bases de la chasse. Ils s’accordèrent de continuer avec ce rythme jusqu’à ce que Roger soit capable de se nourrir de la forêt.

Le soir, Roger rentra et se rendit compte que la nourriture qu’il avait apporté la veille n’avait pas été touchée. Il essaya de parler à sa sœur, mais il ne reçut que de l’hostilité : Juliette ne voulait pas sortir de la chambre.

Il parla de ce problème à Morgane. « Si elle ne mange pas, elle va devenir folle ! Je ne peux pas permettre ça ! » Dit Roger. Morgane garda son sang-froid et suggéra de déposer de la nourriture à la porte de la chambre avant de partir. Ainsi, Juliette n’aurait pas à sortir pour se nourrir. Cette solution marcha, et la nourriture posée devant la porte était mangée.

Le dimanche, Roger ne trouva pas Morgane et Anna aussi facilement que prévu. Il appela longuement en s’enfonçant dans la forêt. Morgane finit par apparaitre et lui demanda pourquoi il les cherchait. Roger n’avait pas compris que Morgane et Anna ne travaillaient pas le dimanche. Morgane l’invita quand-même dans sa cachette pour participer à l’office du dimanche. Morgane ne le força pas à lire ou à prier, mais elle l’invita dans les discussions. Roger participa, cherchant à comprendre pourquoi une posthumaine comme Morgane était une chrétienne aussi convaincue alors que le post humanisme avait été condamné par les chrétiens. Les dimanches suivants, Roger restait à la maison.

Le temps passa, l’hiver approcha et les ressources se firent rares : ils ne pouvaient pas continuer à manger normalement cet hivers. Un rationnement fut établi, et Anna, malgré sa petite taille, recevait une portion égale aux adultes. Juliette restait toujours enfermée dans sa chambre, refusant de sortir. A la fin de l’hiver, malgré les efforts, il n’y avait presque plus rien à se mettre sous la dent.

Chapitre 5 : un début

Au début du printemps, il était évident que la forêt renaissante ne pouvait pas nourrir quatre personnes. Il fallait faire quelque chose.

Ce jour là, Roger se rendit dans la forêt comme à son habitude pour rencontrer Morgane et Anna. Il trouva Morgane debout, regardant dans la direction d’Anna avec une certaine tristesse.

« Il est temps. Je pensais que ce moment arriverait beaucoup plus tard, mais les circonstances l’ont précipité. Le jour ou Anna va sortir de la forêt arrive. » déclara Morgane.

« Qu’est-ce que tu veux dire par là » Demanda Roger, interloqué.

« Je comptais envoyer Anna dans le monde quand elle serait adulte et capable de se défendre d’elle-même. Mais il n’y a plus assez de nourriture de la forêt. Je suis connue comme un monstre. Je ne pourrais plus jamais voyager librement. Mais Anna, elle, le peut. »

« Attends, attends. Tu veux vraiment lâcher une petite fille seule dans le monde comme ça ? T’es folle ou quoi ? Ca ne peut que mal se finir ! »

« Je ne comptais pas la laisser seule, surtout à son âge. Tu peux aller avec elle. Je sais que tu la protégeras. »

« Mais Juliette ? Je pourrais plus m’occuper d’elle ! Elle va devenir folle, si je la laisse seule ! »

« Je vais m’occuper d’elle. Il n’y a pas de raisons de s’inquiéter »

« Mais si tu n’as pas assez de nourriture ? »

« Deux bouches à nourrir, c’est pas quatre. On se débrouillera. »

« Mais si vous êtes attaqués ? »

« On se défendra. »

« Mais si les attaquants sont plus forts ? »

« Bon ! Tu vas arrêter de t’inquiéter inutilement ? Quoi qu’il arrive, on réagira. On s’adaptera. »

« Tu n’es pas prête à toute les situations ! »

« Et j’ai survécu jusqu’ici. Ecoute, on ne peut pas tout prévoir, on est toujours obligé de faire face à l’inattendu à un moment ou à un autre. Je rencontre souvent l’imprévu depuis que je vis dans cette forêt. Je m’adapte. Et je continuerais à m’adapter face aux nouveaux défis. »

Le lendemain de cet échange, Roger et Anna étaient prêts à partir. Morgane demanda si Anna avait bien sa bible, et la petite fille répondit affirmativement en sortant le livre de son sac. Pendant que Roger et Anna partaient, Morgane restât à les observer depuis le bord de la forêt jusqu’à ce qu’ils n’étaient plus que des silhouettes indistinguables à l’horizon.

Chapitre 5.1 : Morgane et Juliette

Dans la journée, Morgane chassa ce qu’elle pouvait et cueilli ce qu’elle voyait dans la forêt renaissante. Le soir, alors que le soleil se cachait derrière les arbres, elle alla dans la maison avec la nourriture qu’elle avait récoltée. Elle chercha dans la maison et trouva rapidement la seule porte de chambre fermée. Elle déclara que le repas sera bientôt prêt, puis elle descendit à la cuisine et se mit à bouillir le rat qu’elle avait attrapé. Elle divisa la nourriture en deux portions égales et prépara des assiettes. Elle remonta et posa une des deux assiettes devant la porte de la chambre avant de s’assoir dans le couloir. Elle pria à voix basse, puis une fois la prière terminée, signala d’une voix forte qu’une assiette était prête à la porte. Après cela, elle se mit à manger lentement en silence. Son repas terminé, elle posa son assiette et resta assise en silence. Les minutes passèrent, et la porte finit par s’ouvrir. Juliette sortit partialement pour prendre l’assiette et vit Morgane. Sa surprise ne dura qu’une seconde avant qu’elle ne se retire dans la chambre en claquant la porte.

« Moi aussi je voulais être seule, après la mort de mon père. » Dit Morgane.

Un silence suivit. Pas de réponse. Morgane décida de continuer.

« J’ai fui dans cette forêt. Beaucoup de gens me voulaient morte. J’en ai tué certains, les autres ont fuis. Je me suis laissé faire défigurer, j’en avais plus rien à foutre. J’ai vécu pendant des années comme un monstre. »

Morgane pausa. Elle leva la tête en soupirant. Ensuite, elle aurait souris si elle le pouvait encore. Elle reprit la parole.

« Rencontrer Anna m’a sauvé. Voir un enfant innocent pleurer a éveillé en moi des instincts qui m’ont ramené à la raison. Ses parents étaient morts. Je l’ai défendue, et je me suis mis à la nourrir et à la protéger. Je la considère comme ma fille maintenant, et je ne dis rien quand elle m’appelle maman par accident. »

Morgane s’arrêta encore. Juliette ne répondait pas. Sa mastication ne faisait pas assez de bruit pour être entendue par Morgane. Juliette ne voulait rien écouter, mais elle entendait.

« Je me suis rendu dans cette maison pour apporter à Anna des choses qui lui sont familière. Elle m’a dit que ses parents lisaient habituellement la bible avant chaque repas. Je me suis mis à faire ça pour elle, et j’ai découvert Dieu pour la première fois. Depuis, j’ai la paix, la tranquillité et la force de vivre. Je ne suis plus hanté par des cauchemars. Mes envies de disparaitre ont laissé place à une volonté de se battre jusqu’au bout. »

Morgane se tut. Le silence dura plusieurs dizaines de minutes. Encore une fois, Morgane le brisa.

« Il se fait tard. Je vais rentrer dans la forêt tant que la lune et encore là pour nous éclairer. »

Après avoir dit cela, Morgane repartit, laissant Juliette avec ses pensées.

Les jours suivant, Morgane recommença. Elle parlait d’elle-même, d’Anna et de sa foi. Elle parlait au mur, en espérant que ce mur ait des oreilles.

Juliette, de son côté, entendait par son audition augmentée. Elle se mit à écouter la nature renaissante pour ne pas entendre Morgane, se rendant ainsi attentive à son environnement. Elle se mit non seulement à écouter, mais aussi à regarder, puis à explorer. Elle trouva un placard encastré dans le mur, l’ouvrit et trouva une bibliothèque. Morgane ne l’avait pas vu, quand elle est passée dans cette pièce quelques années plus tôt.

Elle se mit à prendre un livres et le lire pour ne plus entendre. Une fois fini, elle se trouva un autre livre, puis un autre. Lire dans les ténèbres n’était pas un problème, étant donné sa vue augmentée. Elle se mit à lire même quand Morgane n’était pas là. Au bout d’un moment, elle avait lu tous les livres sauf un. Un qu’elle refusait d’ouvrir. Elle essaya de relire les autres livres pour se distraire, mais ce n’était pas suffisant. Elle se résigna alors à lire le dernier livre : la bible.

En lisant, les paroles de Morgane lui venaient à l’esprit et lui offraient une compréhension plus profonde des textes. Elle se mit à arrêter de lire pour écouter Morgane, elle ouvrit le volet pour voir le monde dont elle entendait la vie et se mit à la ranger et nettoyer la chambre quand elle ne lisait pas.

Un jour, Juliette se décida à parler pour la première fois depuis sa dispute avec son frère. Une question lui trottait à l’esprit depuis longtemps. Elle essayait de rejeter cette question depuis longtemps, mais elle revenait toujours plus intense. « Comment peux-tu être chrétienne ? »

Morgane fut agréablement surprise : Juliette a enfin parlé ! Elle tourna son regard intense vers la porte et répondit : « Je suppose que tu demandes comment une posthumaine comme moi peut être chrétienne, alors que les chrétiens dénonçaient fortement le post-humanisme. J’aurais pu poser la même question il y a quelques années. En bref : ce qui est dénoncé, c’est la philosophie, pas la personne. Le posthumanisme consiste à renier le corps que Dieu nous a offert pour se rendre supérieur. Tout par l’homme, tout pour l’homme, l’homme suprême, l’homme dieu. Je pense que tu comprends pourquoi l’Eglise et le posthumanisme sont en opposition. Les gens comme toi et moi, qui n’avons plus grand-chose d’humain, sont ceux qui se sont donnés pleinement à cette philosophie. Je voulais être supérieure, au-dessus des humains. »

Morgane repris son souffle avant de reprendre.

« Chez les chrétiens, le pardon est toujours possible. Jésus, le fils de Dieu, est mort pour nous. Le sacrifice ultime afin que tout Homme puisse être sauvé. Il suffit d’ouvrir son cœur. Je sais que mon hybris est pardonné, et je reconnais les erreurs de mon passé. Je suis en paix. »

« Dommage que je n’ai pas ma bible avec moi. Je te l’aurais passé. Mais je ne regrette pas l’avoir laissé à Anna pour son voyage. » Conclu Morgane

Morgane ne savait pas que Juliette, à ce même moment, tournait les yeux vers la bible qu’elle avait dans la main.

Le lendemain, Juliette se retint de poser une question. Mais le surlendemain, elle la posa. Au fil des jours, les questions devenaient de plus en plus courantes. Certains jours, l’échange ressemblait presque à une discussion. Morgane posait des questions de temps en temps, mais Juliette ne répondait jamais.

Juliette, après s’être assuré que la fenêtre ne donnait pas sur la forêt, se mit à sortir la tête. Elle commençait doucement à vouloir sortir. Elle commença par sortir de la chambre quand Morgane n’était pas là et elle se familiarisa progressivement à la maison. Elle prenait toujours soin de se cacher dans sa chambre avant que Morgane ne vienne. Elle maintenait sa façade recluse.

La porte de la maison étant visible depuis la forêt, Juliette se mit à sortir par une fenêtre et pris l’air, cachée de la forêt par la maison. Elle se mettait à aller de plus en plus loin, de plus en plus longtemps. Un jour, elle était tellement absorbée dans la lecture de la bible qu’elle n’entendit que tardivement Morgane arriver. Elle se dépêcha de rentrer, ferma la fenêtre en urgence et courut jusque dans sa chambre. Morgane entendit ces bruits, fut d’abord en garde avant de comprendre la situation. Elle ne fit cependant pas mention de la situation en parlant ce soir-là. Des situations similaires se reproduisirent, et Morgane ne disait rien, gardant sa fierté pour elle-même.

La situation changea dramatiquement un soir. Juliette, occupée à lire, aperçu au loin un groupe de personne. Elle se retira dans la maison en espérant ne pas avoir été vu. Elle se réfugia dans sa chambre, comme si il n’y avait personne.

Quelques minutes plus tard, elle entendait des voix étrangères. Les personnes qu’elle avait vues de loin se rapprochaient de plus en plus. Bientôt, leurs pas lui furent audibles. Elle distinguait clairement ce qu’ils disaient. Ils parlaient de se servir dans la maison. Deux parlaient et rigolaient gaiment, quatre autres personnes plus discrètes les suivaient.

Juliette ne bougeait pas. Elle espérait que les nouveaux venus partiraient en croyant qu’il n’y avait personne. Ils frappèrent à la porte, puis l’ouvrirent quand ils n’eurent pas de réponse. « Tiens, c’est ouvert. » dit un homme. Une femme lui répondit : « De toute façon, on n’aurais eu aucun mal à défoncer cette porte, si il le fallait. Ce n’est pas un problème pour nous deux. » L’homme dit ensuite : « Vous deux, tenez-vous à la porte. » L’un des hommes répondit : « Chef, vous êtes sûr qu’il y a quelqu’un ? » « Définitivement ! Je l’ai vu ! » Répondit le chef. Il continua. « Layla l’a vu, elle aussi. » « Bien sûr, Zahid ! » Répondit la femme. Les intrus exploraient la maison méthodiquement, s’assurant qu’il n’y avait personne dans les pièces. Juliette ne bougeait plus, sa respiration lui semblait si bruyante. Elle espérait que sa chambre allait être ignorée, mais elle savait bien que cet espoir était absurde.

Un cri se fit entendre : « Quelqu’un approche ! De la forêt ! » Les intrus présents dans la maison se ruèrent dehors pour faire face au nouveau venu. « Voici donc l’occupant de cette maison ! » dit Zahid. « Non, c’est pas celle qu’on a vu » Répondit Layla. Juliette fut d’abord soulagé, puis une nouvelle inquiétude lui vint à l’esprit. Qui arrive ? Morgane ? Roger ? Quelqu’un d’autre ?

Morgane avait vu les intrus depuis la forêt. Elle les a observé s’approcher et elle décida d’agir quand ils entrèrent dans la maison. Elle ne pouvait pas laisser Juliette. Elle s’approcha en marchant et se déplaça de façon à être vue. Les hommes présents dehors donnèrent l’alerte, et les autres sortirent de la maison. Au moins deux d’entre eux s’étaient transformé le corps. Morgane savait que ses chances de gagner en cas de combat étaient faibles. Elle cria : « Cette maison n’est pas à vous ! Que faites-vous ici ? » Zahid répondit : « Dégage, avant que je te bute ! » Morgane n’avait plus que deux choix : fuir et abandonner Juliette, ou se battre en grand désavantage. Elle refusa d’abandonner Juliette.

Morgane chargea. Un coup de feu la loupa, et elle se dirigea vers la source. Zahid s’interposa et souffla des flammes. Morgane s’abaissa et roula au sol, éteignant ses vêtements et cheveux en feu. Elle fit face à Zahid, et se mit à lui tourner autour. En réponse, son adversaire en fit de même. Celui qui avait tiré plus tôt baissa son arme et recula afin de laisser son chef combattre. Soudainement, Morgane brisa son mouvement, se jeta sur lui et lui asséna un coup puissant. Zahid bondit vers elle, et Morgane prit la fuite : elle voulait les amener dans la forêt, ou elle aurait pu avoir l’avantage du terrain.

Les balles volaient autour d’elle, mais elle ne pouvait pas se permettre de prendre une trajectoire imprédictible pour les éviter : elle avait deux posthumains qui la rattrapaient. Inévitablement, elle fut touchée. Elle perdit l’équilibre et cria de douleur.

Ses poursuivants lui arrivaient dessus, maintenant. Elle n’avait plus d’autre choix que de se battre dans la plaine. Elle se fit plaquer au sol sous le poids de Zahid et Layla piqua la chair de Morgane du bout de sa queue, administrant un puissant calmant. Morgane ressentit une grande fatigue et peinait de plus en plus à se débattre.

Layla lui chuchota à l’oreille : « Tu aurais dû être sage et obéissante, ma chère. Maintenant, on va devoir te punir. »

Zahid se mit à frapper Morgane de toutes ses forces et déchira ses membres, petits bouts par petits bouts. Morgane pouvait à peine bouger, mais elle ressentait toujours l’intensité de la douleur.

Juliette entendait les cris de douleur de Morgane. De sa chambre, elle ne pouvait plus rester sans rien faire. Morgane se faisait tuer dans des souffrances atroces ! Elle sortit de sa chambre et descendit. Personne dans la maison. Elle regarda par la fenêtre. Tous avaient leur attention tournée vers Morgane. Elle a déjà vu des gens mourir comme ça, en regardant avec impuissance. En une demi-seconde, elle se promit une chose : Elle ne laissera plus jamais cette situation se reproduire !

Juliette ouvrit brusquement la porte, prit par surprise les deux personnes qui se tenaient là et les neutralisèrent avant qu’ils ne puissent tirer un coup de feu. Juliette se rua sur Zahid et Layla, trop concentrés sur leur victime pour réagir à l’arrivée de Juliette à temps. Zahid eut à peine le temps de voir Juliette que son cou se retrouva broyé par l’inertie et la force mécanique de Juliette. Les deux roulèrent au sol.

Layla vit son frère au sol, son cou tordu à un angle normalement impossible. Elle regarda à côté et vit Juliette se relever. Layla tremblait. Les émotions se succédaient sur son visage. Surprise, confusion, puis colère. Elle se jeta sur Juliette et les deux posthumaines engagèrent le duel.

Les deux s’échangèrent des coups à une vitesse surhumaine. Layla attaquait à outrance, frappant sauvagement sans retenue. Elle injecta tout le poison de sa queue, mais Juliette n’était pas affectée. Juliette en profita pour attraper et arracher la queue de Layla, qui ne fut pas stoppé par la douleur. Juliette esquivait et bloquait la plupart des coups hasardeux, frappant quand elle en avait l’occasion. Les deux combattantes s’arrachaient progressivement leur couche de peau artificielle, Layla par sa multitude d’attaques et Juliette par ses griffes acérées, révélant l’artificialité de leurs corps.

Les mouvements de Layla devinrent de plus en plus maladroits, ses mécanismes et articulations étaient de plus en plus endommagés. Ses attaques étaient de plus en plus esquivées. La rage laissa place à la peur. Elle essaya de fuir, mais Juliette la rattrapa et la plaqua au sol. Layla se mit à supplier. « Non ! Pitié ! Je veux pas mourir ! » « Morgane, elle voulait mourir, peut-être ? » Répondit Juliette avant de se préparer à donner un coup fatal. Layla cria de terreur, puis un bruit violent de métal qui casse se fit entendre.

Le bruit du vent dans la plaine couvrait celui des pas des survivants fuyant la scène. L’un d’entre eux laissait derrière lui une trainée de sang. Un autre trébuchait et chutait régulièrement.

Juliette releva lentement sa main couverte de cervelle. Ses doigts étaient déformés. L’adrénaline descendit, et elle commençait à sentir la douleur. Tout son corps était endommagé par la bataille. Une de ses oreilles était cassée. La peau manquait à de nombreux endroits. Une partie de sa chevelure artificielle avait était enlevée. Elle avait gagné.

Elle se releva et se précipita vers Morgane. Morgane ne bougeait pas. Sa respiration était maintenue artificiellement. Sa peau était couverte de bleus, son corps était endommagé, ses membres étaient éparpillés dans les hautes herbes.

Juliette faisait face à Morgane pour la première fois depuis leur rencontre dans la forêt. Les regrets l’envahissent. Elle s’est mise à respecter Morgane au fil du temps. Pourquoi elle a attendu le dernier moment pour se montrer ? Des larmes se mirent à couler sur son visage scarifié.

« Morgane… Je suis désolé. J’aurais dû sortir plus tôt. Je… J’ai aimé quand tu me parlais. Au début je voulais rien entendre mais… Tes mots m’ont atteint. Tu m’as montré le chemin. Et je vais le suivre ! Par pitié ne me laisse pas seule ! Je vais sortir ! Je vais t’aider ! Mais ne meurs pas ! »

Morgane voulut parler, mais aucun mot compréhensible ne sortit. « Je vais faire quelque chose ! Je vais trouver quelque chose ! » Dit Juliette. Ayant dit cela, elle prit le corps de Morgane et courut dans la maison. Elle la posa dans le canapé et se mit à chercher frénétiquement dans la maison. Il ne restait plus grand-chose depuis que Morgane a pris Anna dans la forêt. Juliette trouva des bandages qu’elle avait apportés avec son frère, et les utilisa pour arrêter le saignement à la tête. Pour ce qui est du reste, elle réalisa bien vite qu’elle n’avait pas les connaissances nécessaires pour réparer le corps. C’était toujours Roger qui le faisait, ou quelqu’un d’autre.

Juliette fut surprise par un grommellement venant de dehors. Elle vit un homme assis, lui faisant dos. Un survivant qui n’avait pas fui. Il soulevait son t-shirt, exposant sa blessure. Il avait des côtes brisées suite au coup qu’il a reçu de Juliette.

Juliette sortit de la maison, claquant la porte pour faire remarquer sa présence. L’homme, surpris, se retourna sur lui-même, provoquant de douloureux mouvements sur ses côtes cassés. A cause de la douleur inattendue, il perdit l’équilibre et se retrouva face contre terre. Il se releva douloureusement et, couvrant sa blessure de sa main, supplia. « S’il vous plait. Laissez-moi vivre. Je ferais ce que vous voulez. Je m’y connais en mécanique biologique, je saurais être utile. »

Juliette le laissa parler, trop perturbée émotionnellement pour répondre avant qu’il n’ait fini de parler. Elle resta silencieuse pendant plusieurs secondes avant de dire : « Suis-moi. Si tu me trahis, je te bute. » Elle se dépêcha ensuite à revenir aux côté de Morgane. « J’ai une solution. Tu vas survivre. » Murmura-elle à Morgane.

L’homme entra ensuite péniblement. Juliette lui ordonna de sauver Morgane, le menaçant de mort en cas d’échec de sa part. L’homme se mis au travail, ignorant sa douleur. Juliette marchait d’un pas pressé dans la pièce.

L’homme remis rapidement en marche la pompe cardiaque, et le visage de Morgane se mit à reprendre sa couleur. L’homme était concentré sur son travail, réparant autant de pièces que possible. Mais un problème se rendait évident : certaines pièces ne pouvaient plus être réutilisées. Il déclara ce problème, et Juliette partit en courant chercher les morceaux dispersés du corps de Morgane. L’homme signala un autre problème : certaines pièces à remplacer n’étaient pas disponible. En réponse, Juliette apporta les corps sans vie de Zahid et Layla. Le visage de l’homme montrait du dégout à l’idée de disséquer les corps de ses anciens maitres, mais il s’exécuta, sachant que sa vie en dépendait. Malheureusement, les pièces n’étaient pas toujours les mêmes. Il fit de son mieux, sous pression et fatigué. Il informa Juliette de la situation. « Les systèmes digestifs sont pas compatibles. J’essaie des trucs, mais ça risque de casser à tout moment. Je penses pas pouvoir la sauver. »

Suite à cette révélation, Juliette s’énerva. Elle l’accusa de mentir et de ne pas tenir sa promesse. Morgane, qui avait lentement repris conscience depuis que le sang s’était remis à circuler, parla. « Juliette. Il a fait de son mieux. Même si je meurs, ne le tue pas. » Juliette s’arrêta et se mit à pleurer. « Je veux pas te perdre ! Je vais être seule sans toi ! » Ce à quoi Morgane répondit : « Tu ne seras pas seule. Dieu sera toujours avec toi. »

Juliette pleura, tenant Morgane dans ses bras. L’homme s’effondra, épuisé par la douleur et les longues heures de travail sous pression. Dans le ciel, la lune montrait son dernier quartier.

Chapitre 5.2 : Roger et Anna

Roger et Anna marchaient sur la route, au milieu des champs récemment labourés, mais certains semblaient en friche. Ils se dirigèrent vers la ferme Bouvry, que Roger avait visité quelques mois plus tôt avec Juliette. Le propriétaire était très sympa. Anna regarda en arrière quelques fois vers la forêt de plus en plus lointaine sans pour autant ralentir.

En arrivant à la ferme, ils la trouvèrent dégradée par rapport au dernier passage de Roger : les fenêtres étaient barricadées et la clôture extérieure était rafistolée. Roger s’inquiéta : que s’était-il passé ici ?

Il commanda à Anna de rester derrière lui et avança prudemment. Roger frappa à la porte, Anna se tenait quelques mètres derrière lui. Pas de réponse. « Monsieur Bouvry vous êtes là ? » Cria-il. La porte s’ouvrit brutalement et une arme était pointée sur le front de Roger. « Dégage avant que je t’explose la cervelle ! » ordonna un homme borgne. Roger paniqua, il tourna la tête, mais Anna avait disparu. Il recula maladroitement d’un pas en levant ses bras devant lui. Il bégaya. « Non ! Je… M… Monsieur Bouvry ? »

Les deux hommes se firent face pendant plusieurs secondes. Monsieur Bouvry ne bougeait pas, silencieux, son arme pointée à la tête de Roger, et Roger faisait des petits mouvements incohérents en bégayant, incapable de s’exprimer correctement. Le propriétaire de la ferme parla, sans baisser son fusil.

« Je te reconnais. Tu es venu il y a quelques mois avec ta sœur. Que viens-tu faire ici cette fois ? »

Le fermier garda son doigt sur la gâchette, mais il laissa patiemment Roger se remettre de sa surprise.

« Je suis venu dans l’espoir d’avoir de l’aide alimentaire. L’endroit où j’ai passé l’hiver ne peut pas supporter quatre personnes. »

Monsieur Bouvry commençait à abaisser son fusil. « Quatre ? » demanda-il

Roger expliqua alors la situation. Il répondit honnêtement à toutes les questions du fermier. Sans qu’il le réalise, Anna refit son apparition couverte de boue et de paille. Ils furent ensuite invités à l’intérieur.

Beaucoup de meubles étaient endommagés. Ici, les portes morcelées d’une armoire à moitié vidée étaient appuyés sur le mur. Là, un support d’étagère était à moitié arraché du mur, et le reste de l’étagère était à l’autre bout de la pièce. Des morceaux de vaisselle brisée se cachaient dans les recoins et sous les meubles. Sur la table et au sol, il y avait des traces de sang séchés.

En voyant cela, Anna trembla légèrement, et Roger comprit ce qu’il s’était passé. Il se sentit coupable d’avoir participés à de telles actions par le passé. Cette maison avait été pillée.

La tête baissée, Roger dit : « Je… Je suis désolé »

« C’est pas toi qui a détruit ma maison. Donc sauf si tu comptes me piller, tu n’as pas à t’excuser. Tu n’es pas comme ces connards. » Répondis le fermier.

Monsieur Bouvry appela sa femme et ses enfants, qui sortirent de leur cachette. Anna regarda ces enfants, mais elle était trop timide pour aller vers eux. De l’autre côté, les enfants Bouvry avaient peur de l’étrangère : les inconnus sont dangereux.

Pendant les semaines, puis les mois qui suivirent, Roger travailla à la ferme.